

Le 23 novembre la mer est bien grosse ; cette nuit les passagers d'entrepont ont eu peur que l'eau ne vint à s'ar-
roser. Pour moi je n'ai pas craint un seul instant ; j'étais persuadé que nous arriverions heureusement. Voici l'idée que j'avais quand nous étions trop ballottés : Quand j'étais petit, et que maman me berçait, ce n'était pas pour me renverser ; eh bien, me disais-je, la Providence étant la meilleure des mères, comment pourrait-elle jeter ses enfants à l'eau ? Je ne sais si la parité est absolue dans son application, mais toujours est-il que je me consolais ainsi. Au moment même de cette secousse, qui avait effrayé certains passagers, la mort vint visiter un d'entre nous. C'était une pure victime, un jeune enfant catholique. Le capitaine permit à son père de le garder j'usqu'à Acapulco, où nous devions arriver le lendemain. C'est moi, indigne ministre du Seigneur, qui fit les prières de l'Eglise sur la fosse de cet enfant. Je me rappellerai toute ma vie cette circonstance. A 1500 lieues de mon pays, sur cette rive étrangère, je mêlais ma voix, au nom de l'Eglise, à celle des anges, pour remercier Dieu d'avoir enlevé de cette vallée de larmes cette jeune fleur avant que le souffle impur du monde ne vint en ternir l'éclat ! D'un autre côté, le bruit que faisaient les fossoyeurs déchirait mon âme et lui disait bien haut que nous ne sommes que des voyageurs ici-bas, et qu'il ne reste à tout homme que le tombeau pour partage. O vous tous qui m'êtes si chers, frères et sœurs, réfléchissez sur la durée éphémère et la caducité des biens de ce monde. Cherchez un bien, comme le dit St. Augustin, où sont tous les biens. Dans la pratique exacte de notre sainte religion vous trouverez le bonheur.

A 4 heures de l'après-midi, nous quittons Acapulco. On tira, à la citadelle, dix coups de canon pour saluer, je crois, Nos Seigneurs les Evêques et leur caravane. Un officier français vint à bord de notre bâtiment. Mgr. l'Archevêque l'ayant rencontré, engagea conversation avec lui. Sa Grâce lui dit que les canadiens sont encore attachés à l'honneur et à la gloire du pavillon français, et qu'ils forment les vœux les plus ardents pour la prospérité de la France. C'est ce qui explique le salut militaire donné aux missionnaires de l'Orégon, tous canadiens-français.

25 novembre, le temps continue à être beau. Les protestants en profitent pour faire leur *meeting* ; ils n'avaient pourtant pas à craindre de renverser le Précieux Sang !